

Trump ordonne une attaque, la panique éclate quand l'Iran riposte | Johnson & Wilkerson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson et le colonel Lawrence Wilkerson rejoignent l'émission pour discuter de la dernière attaque contre l'Iran ordonnée par Trump et de la manière dont elle a provoqué une panique massive de façon surprenante. <https://sonar21.com/> Blog de Larry Johnson AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #trump #iran #iranwar

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Je suis accompagné de deux amis de longue date de l'émission, le colonel Lawrence Wilkerson et Larry Johnson. Messieurs, ravi de vous revoir. — Ravi d'être là, même si tu es un peu bouillant. — Ravi d'être avec vous aussi, tous les deux. Bon, commençons donc par la façon dont l'histoire est en train de s'écrire du côté de l'Iran. D'après la version américaine, Donald Trump aurait ordonné une attaque qui devait avoir lieu aujourd'hui ou demain.

Et au moment où il a ordonné l'attaque, Donald Trump affirme que le Qatar, les Émirats arabes unis et l'Arabie saoudite ont décroché leur téléphone, lui ont dit d'attendre une minute, de ne pas attaquer, parce que l'Iran allait être prêt à négocier. En fait, ils lui auraient conseillé de retarder l'opération. Et donc, le New York Times a écrit à ce sujet. Ils ont dit que Trump avait menacé l'Iran, puis s'était ravisé, tout ça le même jour. Il était un peu en avance sur le mardi tacos. Et dans cet article... je vais le retrouver pour avoir ta réaction, Larry... ah, pardon, mauvais article, mauvaise photo. On y reviendra plus tard.

#Larry Johnson

Je vais simplement dire que c'est un mensonge, mais je vais expliquer pourquoi c'en est un.

#Danny

Oui, oui, oui. Alors, voilà l'article. Il dit que Trump menace l'Iran et fait marche arrière le même jour. Mais dans ce texte, ils citent un responsable militaire américain qui explique que, plutôt que ce soit le Golfe qui ait convaincu Donald Trump de ne pas agir, c'est en réalité les capacités militaires de l'Iran, et le fait qu'ils aient réussi à suivre les opérations américaines, y compris les opérations aériennes, avec plus de précision, et donc plus de létalité. En clair, des avions de chasse auraient pu être abattus. Alors, Larry, est-ce que tu peux nous aider à comprendre ce qui s'est vraiment passé ici ? Parce qu'on a l'impression qu'il y a de la panique partout, même si Trump reste persuadé qu'il peut frapper l'Iran n'importe quand, à n'importe quel moment.

#Larry Johnson

Eh bien, il y a plusieurs conditions à remplir avant toute action militaire. D'abord, ce week-end, le Pentagone a donné un ordre de suspension des mouvements. Et ça, c'est un signe avant-coureur qu'une opération offensive se prépare. Le vrai déclencheur, celui qui montre que ça arrive vraiment, c'est quand le CENTCOM publie ce qu'on appelle des ordres de mission aérienne, les ATO, pour reprendre le jargon. Pour l'instant, aucun ATO n'a été émis. C'est pour ça que je dis que cette idée selon laquelle il était prêt à attaquer hier, c'est complètement absurde. C'est un mensonge. Ils n'étaient pas prêts à attaquer. Le facteur décisif, le pays qui déterminera si les États-Unis lancent ou non une frappe militaire, c'est l'Arabie saoudite.

En ce moment, l'Arabie saoudite accueille les avions ravitailleurs KC-cent-trente-cinq. Ils sont basés à la base aérienne du prince Saoud, juste à l'extérieur de Riyad. Et pourquoi c'est important ? Eh bien, la plupart des avions de combat, les F-trente-cinq en particulier, sont stationnés, d'après ce que je sais, en Jordanie et en Israël. Leur rayon d'action est d'environ cinq cent cinquante miles. Peut-être que, s'ils sont légèrement chargés, ils peuvent atteindre six cents miles, mais disons entre cinq et six cents miles. Bon, regardez votre carte. Mesdames et messieurs, regardez bien vos cartes. Regardez où se trouve la base aérienne Muwaffaq al-Salti, en Jordanie, juste à côté de la capitale. Et maintenant, allez jusqu'à Riyad. Ça fait plus de huit cents miles. Autrement dit, ces avions devront être ravitaillés avant même d'arriver à moins de trois cents miles de Riyad.

Et ensuite, à partir de là, ils parcourent les trois cents derniers miles jusqu'à Riyad, et ils peuvent simplement dépasser Riyad. De là, ils pourraient lancer un missile Tomahawk ou JASSM vers l'Iran. Mais ils doivent être ravitaillés immédiatement après. Donc, pour fonctionner, chaque F-35 va avoir besoin d'au moins, probablement un minimum de quatre ravitaillements en vol, juste pour rester en l'air et pouvoir rentrer à la base. C'est pour ça que ces avions ravitailleurs, positionnés en avant en Arabie saoudite, sont essentiels. On l'a vu il y a deux semaines, quand Trump a annoncé le projet Freedom, qui devait aussi utiliser des avions de combat pour, soi-disant, rouvrir le détroit. Eh bien, tout a été arrêté en moins de trente-six heures, parce que les Saoudiens ont dit non, pas dans notre espace. Et les Koweïtiens ont ajouté : nous non plus, on est avec eux.

Et Trump appelle MBS, et MBS lui dit en gros d'aller se faire voir. Alors j'ai dit : on va voir où on en est maintenant. Je sais qu'il y a en ce moment d'importants efforts menés par les Chinois et les

Russes pour mettre en place une nouvelle architecture de sécurité dans le Golfe persique, avec la Turquie, les Saoudiens et l'Iran. J'attends de voir... J'ai une source au Pakistan, quelqu'un qui a accès aux plus hauts niveaux, et qui peut me transmettre des informations. Les Pakistanais sont en contact étroit avec les Saoudiens et les Iraniens, surtout avec les Saoudiens. Ils ont un pacte de défense mutuelle avec eux. Donc, on saura bientôt si, en fait, les Saoudiens disent : « Non, vous n'utilisez pas notre territoire. » Et si c'est le cas, à ce moment-là, les options de Trump seront vraiment, mais alors vraiment limitées.

#Danny

Hmm... Oui, très bons points. Colonel Wilkerson, avant de vous entendre, je vais juste lire un court passage du New York Times à propos de cette situation d'attaque puis de repli, intitulée « Mardi ». Un responsable a averti que la destruction du chasseur F-15E le mois dernier, ainsi que les tirs au sol qui ont touché un F-35, montraient que les tactiques de vol américaines étaient devenues trop prévisibles, au point de permettre à l'Iran de mieux s'en défendre. Et peut-être plus important encore, des responsables militaires américains ont déclaré que, même si cinq semaines de bombardements intensifs avaient pu tuer plusieurs dirigeants et commandants iraniens, la guerre avait laissé derrière elle un adversaire plus endurci, plus résilient. Alors, Colonel Wilkerson, que pensez-vous de ce qui vient de se passer ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, ça doit être très embarrassant pour un président de l'état-major interarmées de l'Armée de l'air. J'imagine sans peine. Ce matin, j'ai relevé une information, qui me semble exacte, venant de plusieurs sources, dont Reuters. Hier, le Pakistan a déployé huit mille soldats et une escadrille de chasseurs en Arabie saoudite, comme Larry le disait. Le déploiement a été confirmé ce matin, du moins d'après ce que j'ai pu vérifier. Et je me demande : cette escadrille, c'est seize avions, principalement des JF-dix-sept. Alors je me pose la question : sont-ils déployés pour protéger l'Arabie saoudite contre les États-Unis ? Ou bien est-ce que c'est une manière d'influer sur l'équilibre dans la guerre Iran–États-Unis, ou Iran–Israël–États-Unis ?

Et si c'est le cas, dans quelle direction exactement, surtout en ce qui concerne Israël ? Et les troupes qui sont déployées avec eux, d'après les informations, c'est pour le même objectif ? Est-ce qu'elles sont là pour protéger les Saoudiens ? Et si c'est pour protéger les Saoudiens, et comme Larry l'a souligné, il y a une relation de plus en plus étroite entre la Turquie, le Pakistan et l'Arabie saoudite... contre qui, au juste ? À mon avis, on pourrait presque tirer à pile ou face. Les États-Unis, peut-être, dans certaines circonstances où on s'impose. Mais je ne vois pas d'autre raison que celle d'honorer leur relation avec l'Arabie saoudite, une relation nouvelle et en plein développement, mais aussi, peut-être, d'envoyer un signal, comme celui que je décris.

Contre qui est-ce que vous vous défendez, et contre qui protégez-vous les Saoudiens ? Si j'étais le Pakistan, je crois que je serais très prudent dans la façon dont je déterminerais ça. Je ne suis pas si

sûr de Mohammed ben Salmane, parce que je pense qu'il a déjà pris ses décisions, et peut-être qu'on les verra ici. Quant à l'accord, si on peut appeler ça un accord, la nouvelle tombée tôt ce matin, c'est qu'il n'y a absolument aucun accord dans les négociations. Les Iraniens ont déclaré : vous vouliez parler du nucléaire, nous refusons d'en parler. Et nous avons répondu : eh bien, tant pis, on en parlera avec des bombes. C'est une citation directe d'un haut responsable.

Alors, où en est-on ? On va reprendre la guerre, mais Trump ne sait pas quand, ni comment. Et, au fond, il n'en a pas vraiment envie. Pendant ce temps, l'ambassadeur d'Israël aux États-Unis fait des déclarations incroyables, du genre : « J Street est un cancer dans la communauté juive américaine. » Et puis, on voit Tom Massie submergé par de l'argent venu de donateurs juifs, des millions et des millions de dollars pour essayer de le faire tomber. Franchement, où en est-on ? Qui exerce l'influence, dans quelle direction, et qu'est-ce que ça va donner ? À ce stade, je n'en ai aucune idée. Je pense que Trump ne veut pas retourner à la guerre... mais en même temps, je crois qu'il veut y retourner. C'est pile ou face.

#Danny

Oui. Et le Wall Street Journal rapporte, Larry, que, d'après ce que disait le colonel Wilkerson, les pays du Golfe — le Qatar, l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis —, eh bien, des responsables anonymes de leurs régimes affirment qu'ils n'avaient aucune idée que Donald Trump allait frapper au moment où il l'a fait. Donc, ça remet un peu en question l'idée selon laquelle ce seraient eux qui l'auraient retenu. Qu'est-ce que tu en penses ? Parce qu'il a déjà fait ça auparavant. Il n'y a pas si longtemps, j'ai l'impression qu'il parlait justement de retarder des frappes à cause des pays du Golfe.

#Larry Johnson

Eh bien, la réalité, c'est que lors de la première frappe, le vingt-huit février, les Saoudiens, malgré leurs déclarations publiques affirmant le contraire, étaient en fait totalement favorables à cette opération. Ils savaient donc que ça allait arriver. Ils ont parié sur la capacité des États-Unis à tenir leur promesse de les protéger, puisque Washington avait déployé des batteries de missiles Patriot, et même ajouté quelques systèmes THAAD dans la région. Tout le monde partait du principe que les États-Unis tiendraient parole et assureraient leur protection. Eh bien, ça s'est révélé être du grand n'importe quoi.

#Lawrence Wilkerson

Oui.

#Larry Johnson

Et du coup, l'Arabie saoudite a subi des dégâts assez importants, mais pas autant que le Qatar. Le Qatar, lui, a vraiment pris cher, surtout avec la destruction de ce radar à plus d'un milliard de dollars

à Al Udeid, en plus de plusieurs autres systèmes radar. Et il y en avait un autre, aussi à un milliard, je ne sais plus s'il était au Koweït ou en Arabie saoudite, mais il a été détruit. Il y en avait un à Bahreïn aussi. C'était à Bahreïn ?

#Lawrence Wilkerson

Oui, il y en avait un là. Je ne sais pas si c'était en plus de ce que tu viens de dire.

#Larry Johnson

Oui, alors, je veux dire, il y avait au moins cinq ou six systèmes radar différents, tous intégrés pour la défense aérienne. Et franchement, une fois qu'ils ont été détruits, eh bien, plus de défense aérienne. On en est arrivé au point où certains de ces radars se faisaient carrément éliminer par des drones, qui volaient tranquillement, et puis... boum. Donc ça, ça a été un vrai signal d'alarme pour les Saoudiens. Et comme je l'ai dit tout à l'heure, on l'a bien vu il y a deux semaines, quand ils ont mis un coup d'arrêt à l'opération Project Freedom. Ce que je ne sais pas, pour l'instant, c'est si les Saoudiens vont vraiment s'en tenir à cette décision, s'ils ont tranché en se disant : « D'accord, on y va, on avance, et désormais on place notre confiance et notre sécurité entre les mains des Chinois et des Russes, pour être sûrs de ne pas être attaqués. »

Et une partie de cette assurance vient du fait qu'ils n'auront plus à s'inquiéter de tout ça... Avant, le principe même du déploiement avancé des troupes américaines, c'était d'attaquer l'Iran. Et tout reposait sur un mensonge, sur une fausse hypothèse selon laquelle l'Iran comptait attaquer ces pays. Ce qui n'était pas le cas. Ça ne l'a jamais été. Ce n'est qu'après que ces pays ont accepté d'être utilisés comme tremplin pour des attaques contre l'Iran que l'Iran a réagi en disant : « Très bien, les gars, vous allez en payer le prix. » Maintenant, encore une fois, l'autre cas particulier ici, c'est les Émirats arabes unis. Ils ne sont pas... enfin, ils ne sont pas vraiment essentiels. Les deux pays qui sont responsables de la plupart des produits stratégiques, c'est l'Arabie saoudite. C'est elle qui en est le principal fournisseur.

Le gaz naturel liquéfié, ça, c'est le Qatar. Ce sont eux les principaux distributeurs. Le soufre, c'est surtout les Saoudiens. Et puis l'hélium et l'urée, ça vient du Qatar aussi. Donc, entre ces deux pays, en termes d'impact économique mondial, ils sont essentiels. En ce moment, c'est le Qatar qui souffre le plus, parce qu'une partie de ses infrastructures est gravement endommagée. Il faudra peut-être des années avant qu'ils retrouvent leur capacité de production. Ce qui veut dire que le monde va faire face à des pénuries globales pendant un certain temps. Mais on dirait que les Saoudiens comme les Qataris en sont arrivés à la conclusion suivante : s'aligner sur les États-Unis, ça attire trop d'ennuis. Ils ne peuvent pas nous protéger. C'est un peu comme quand la mafia débarque dans ta pizzeria.

Hé, tu vois, c'est comme si on te disait d'acheter une assurance pour que ta pizzeria ne prenne pas feu. Tu vois le genre ? Alors tu paies. Et le mois suivant, ta pizzeria brûle. Tu retournes voir les gars

et tu leur dis : « Hé, j'ai payé, moi. » Et eux te répondent : « Ah, désolé, on n'avait pas la main là-dessus. » Eh bien, c'est à peu près ce qui s'est passé ici. Les États-Unis ont proposé une sorte d'argent de protection. Les autres ont payé. Ils ont acheté des armes américaines, des bons du Trésor américains, ils ont accepté que les États-Unis installent des troupes chez eux. Et là, bam, ils se prennent un coup en pleine figure. Ils saignent du nez et ils se disent : « Attendez une seconde, c'était pas censé se passer comme ça. » Donc, à mon avis, il y a en ce moment une vraie remise en question de la relation avec les États-Unis.

#Danny

Et ce comportement honteux, mais vraiment honteux, de l'armée américaine... qui s'est réfugiée dans des hôtels et des zones civiles pour éviter l'attaque même qu'elle avait elle-même ordonnée, pour échapper aux représailles de sa propre offensive. Mais vous savez, colonel Wilkerson, il y a tout de même un mystère qui plane dans la région. Un seul, vous dites ? Commentez donc. Eh bien, chaque jour, vous l'avez remarqué – et je m'adresse à vous deux – il y a des rapports émanant des Émirats arabes unis. Il y en a eu un aussi de l'Arabie saoudite. Mais on a l'impression que, chaque jour, surtout du côté des Émirats, le ministère de la Défense publie des communiqués disant que des drones hostiles leur sont tirés dessus. Cette fois, six en quarante-huit heures.

Et ils citent la centrale nucléaire du dix-sept mai, celle qui a été touchée au départ. Les drones n'ont pas causé beaucoup de dégâts, mais on ne sait toujours pas qui les a lancés. Et tu sais, Nadia, au début, on accusait l'Iran. D'accord, c'est l'Iran qui fait ça. Mais maintenant, même les Émirats arabes unis ont fait marche arrière. Ils disent simplement que ça vient de la zone frontalière à l'ouest, sans savoir qui en est responsable. Ils enquêtent pour comprendre qui a fait ça. Alors, à ton avis, qu'est-ce qui se passe ici ? Est-ce une tentative de relancer la guerre ? Ça n'en a pas vraiment l'air. Mais colonel Wilkerson, je me tourne vers vous, puis Larry, si vous avez quelque chose à ajouter. Eh bien, ma première hypothèse, ce serait Israël.

#Lawrence Wilkerson

Première supposition. Deuxième et troisième aussi. Tout ce qu'ils peuvent faire pour semer la pagaille. Pendant ce temps, il y avait un article ce matin dans Haaretz, citant l'armée israélienne. Je ne sais pas qui exactement, mais ça sonnait comme quelqu'un de haut placé. Alors, si je comprends bien... oui. Ils disent qu'ils sont envoyés en plein jour sur des missions risquées et inutiles, et qu'ils ne devraient même pas être là. C'est ce que disent des officiers supérieurs de l'armée israélienne au Liban. Et franchement, je ne leur en veux pas de le dire. J'ai vu les chiffres hier... enfin, avant que Netanyahu ne mette le couvercle dessus. Parce qu'on aurait pu creuser dans les données de l'armée et découvrir les taux de stress post-traumatique, de suicides, de désertions, et d'absences non autorisées. On aurait pu tout savoir. Mais maintenant, si je comprends bien pourquoi tout s'est tari, c'est parce que Netanyahu a dit : « Stop, on ne publie plus ces données. » Eh bien, hier encore, on entendait que tous ces indicateurs explosaient. Et qu'ils ont de vrais problèmes pour maintenir les effectifs dans les forces déployées au sud du Liban.

Donc, vous avez eu ce genre de commentaires, et puis d'autres aussi, qui reflètent, je pense, la réalité de la situation. En d'autres termes, on se retrouve avec un nouveau juillet deux mille six, ou un nouveau mille neuf cent quatre-vingt-deux au Liban, pour les forces israéliennes. En clair, ils se font battre. Et pendant que tout ça se déroule, Netanyahu devient un peu désespéré. À mon avis, il tente toutes sortes de choses, et c'est pour ça que j'ai dit ce que j'ai dit à propos des drones : pour semer le trouble, et s'assurer, d'une part, que Trump ne se retire pas, qu'il poursuive ce conflit et réalise son rêve ultime, et d'autre part, qu'il n'y ait pas une situation politique défavorable qui semble se profiler en Israël, pour lui personnellement. Donc, attendez-vous à ce que tout ce qui sort d'Israël en ce moment serve à aggraver la situation, par tous les moyens possibles.

#Danny

Et vous, colonel Wilkerson ? Enfin... Larry, pardon.

#Larry Johnson

J'ai été promu au grade de O6. D'accord, super. Maintenant, laissez-moi faire un commentaire sur les victimes de ce genre de guerres, celles qu'on ne voit pas forcément. Ce week-end, j'étais chef de la sécurité sur un stand de tir, pour un événement organisé pour des anciens combattants. J'avais dix assistants responsables de la sécurité, dont un gars qu'on appelle Tank. C'était un infirmier de la Marine américaine, qui avait servi avec les Marines, et c'est aussi un de mes anciens élèves. Un autre de mes élèves, un jeune nommé Jamie Lee Scatter, était lui aussi infirmier de la Marine, mais il avait été formé par les Marines comme tireur d'élite. Et Jamie, lui, voulait devenir instructeur de tir pour la NRA. Pour ça, il devait suivre le cours de base sur le tir à la carabine.

C'est là que je l'ai rencontré pour la première fois. Et, tu sais, quand je lui ai demandé de me parler de son expérience, il a minimisé les choses. Il n'a pas dit : « J'étais tireur d'élite dans les Marines, et je ne vois pas pourquoi je devrais suivre un cours avec toi », ce qu'il aurait pourtant eu tout à fait le droit de dire. On a suivi le cours ensemble, et à la fin, il m'a révélé quelle était sa véritable expérience. Et là, tu vois, j'ai commencé à comprendre... Il a quarante-trois ans. Et comme je dis souvent à ces gars-là : si t'as moins de quarante-cinq ans, t'es un peu comme un de mes gamins, d'accord ? Alors oui, je l'ai un peu taquiné. Mais c'est un type humble, compétent, vraiment gentil. En tant qu'infirmier militaire, il a passé plus de temps à sauver des vies qu'à en prendre.

Bref, Tank et moi, on participait à un événement de tir dimanche. On s'est dit au revoir, je monte dans la voiture, ça fait à peine cinq minutes, et tout à coup mon téléphone s'allume. C'est Tank. Il pleure, parce qu'on vient d'apprendre que Jamie s'est suicidé dimanche. Alors, en creusant un peu, j'ai découvert qu'on a perdu cent quarante-sept mille soldats, marins et Marines qui se sont suicidés depuis le début de cette guerre mondiale contre le terrorisme, il y a vingt-cinq ans. Ce chiffre est énorme. Il est même plus grand que... on n'a perdu « que » cent dix mille Marines pendant la Seconde Guerre mondiale, dans la guerre du Pacifique — Marines et soldats de l'armée — à

Guadalcanal, à Iwo Jima. On a aujourd'hui plus de morts par suicide que ça. Et les morts par suicide dépassent ceux tombés depuis le Vietnam, en Irak, et dans les deux engagements en Afghanistan, en Syrie et en Somalie.

Tu sais, regarde la liste. Toutes les foutues guerres qu'on a menées depuis mille neuf cent soixante n'arrivent même pas à égaler le nombre de victimes qu'on continue de subir à cause des traumatismes émotionnels infligés à ces soldats. C'est une putain de honte. Et c'est exactement le genre de chose pour laquelle les gens en position de pouvoir, ceux qui donnent les ordres, ne paient jamais le prix. Et ça me met en rage. Mais tu sais quoi ? La même chose se passe en Israël. Les taux de suicide augmentent, parce qu'il y a encore là-bas des gens qui ont une conscience, qui réalisent qu'ils ont tué, qu'ils ont assassiné des femmes et des enfants, et qu'ils n'arrivent plus à vivre avec ça.

#Lawrence Wilkerson

Laisse-moi ajouter quelque chose à ça, Danny. Le nombre d'anciens combattants sans abri est presque aussi élevé que le chiffre que Larry vient de mentionner pour le taux de suicide. Et on a un président, commandant en chef, qui ne montre absolument aucun intérêt pour tout ça.

#Danny

Eh bien, il l'a dit publiquement à deux reprises, il a insisté là-dessus : il ne prend même pas en compte la situation financière de la population en général quand il réfléchit à ce qu'il va faire à propos d'une guerre, et en particulier d'une guerre avec l'Iran. Et bien sûr, ça a des coûts énormes. L'un des grands coûts de ces guerres, c'est que les États-Unis peuvent éviter les pertes massives qu'ils infligent — du moins les morts qu'ils infligent — à d'autres pays. Mais les coûts restent incroyablement élevés pour ceux qui reviennent, pour ceux qui survivent à ces guerres d'agression qu'on leur ordonne de mener. C'est certain. Il n'y a aucun doute là-dessus. Et peut-être que je pourrais avoir vos réactions à ce sujet.

Tu sais, le New York Times... je ne sais pas si tu l'as vu... Donald Trump a dit que c'était de la trahison pour le New York Times, CNN, ou n'importe quel média qu'il appelle « fake news », de parler de l'Iran comme d'un pays victorieux. Et en même temps, on dirait qu'ils ont reçu le message, parce qu'au moment même où la frappe était annulée, ils ont publié un article, une analyse sur la façon dont l'Iran pourrait réagir à de nouvelles attaques. Et d'après eux, l'Iran serait capable, peut-être en s'appuyant sur ce qu'il a déjà fait depuis le cessez-le-feu, de tirer des centaines de missiles par jour sur les infrastructures énergétiques du Golfe, les raffineries, les ports, les usines de dessalement d'eau, et même de bloquer le détroit de Bab el-Mandeb.

Et maintenant, tout ce que le New York Times rapporte vient simplement d'articles qu'ils ont lus, comme des gens ordinaires, comme nous, qui vont lire les médias iraniens, les déclarations iraniennes, et ce qu'ils disent. Et c'est essentiellement ça qu'ils citent. Alors, dans quelle mesure tout ça est lié à l'hésitation de Trump à replonger dans la guerre ? Sans parler du facteur supplémentaire,

cette crise économique qui s'aggrave. J'ai vu que certains économistes disent qu'on est à quelques semaines d'une récession mondiale. Et certains de nos amis, comme Preston Rondy, disent que ça pourrait même être une Grande Dépression. Qui veut réagir ?

#Lawrence Wilkerson

Je vais intervenir pour dire que, selon moi, l'une des raisons pour lesquelles on voit une grande inquiétude chez les autres pays du Golfe, c'est exactement ce que vous venez de souligner. Il y a beaucoup d'autres conséquences possibles, mais celle-là en fait partie. Ce que j'appelle le deuxième niveau de cibles qu'a l'Iran dans son viseur, si on peut dire, c'est un ensemble d'objectifs qu'il peut frapper avec de nombreux missiles — des missiles balistiques rapides, et beaucoup d'autres munitions qu'ils peuvent utiliser après ces frappes. Ils sont devenus très efficaces pour coordonner le matériel moderne à grande vitesse avec le matériel plus lent et bon marché, surtout les drones. Et ils pourraient balayer la région, frapper Ras Tanura, Dhahran, Yanbu, tous ces endroits qui, comme Larry vient de le rappeler, sont absolument vitaux pour l'Arabie saoudite. On parle de la possibilité de mettre hors service entre sept et vingt pour cent de leur capacité pétrolière, et ce, pendant plusieurs mois.

Quand on a fait cet exercice en Chine, celui sur la perturbation pétrolière, Ras Tanura, par exemple, à l'époque, était bien plus productive qu'elle ne l'est aujourd'hui. Et elle a été à l'arrêt pendant plus de six mois. Donc, on a perdu une énorme capacité de production. Et aujourd'hui, on n'a pas vraiment la possibilité de compenser comme on l'avait fait à ce moment-là, sauf peut-être avec la Russie, ou peut-être les États-Unis. Mais pourquoi voudraient-ils le faire, si les profits sont importants ? Peut-être qu'à terme, une récession ou une dépression mondiale les y contraindrait. Mais ce serait vraiment un choc, à la fois pour la région et pour le monde, si l'Iran, compte tenu de la situation actuelle, était poussé à frapper cette deuxième série de cibles. Et si ces frappes étaient aussi dévastatrices que les premières... eh bien, je pense qu'elles le seraient.

Je pense qu'ils seraient tout aussi précis, tout aussi dévastateurs, et qu'ils auraient dix fois plus d'impact sur le monde. Et tu as mentionné le Bab el-Mandeb, ça aussi. Les Houthis ont déjà montré qu'ils pouvaient le fermer, pour toutes les raisons pratiques — et ce sont les seules qui comptent. On fait face à un vrai problème mondial, à moins que Trump ne se réveille. Et quand il se réveillera, il devra secouer Bibi et le mettre hors jeu. Mais je ne vois pas ça arriver. Franchement, je ne le vois pas. Pas plus que je ne vois, même si ça me déplaît de le dire, Tom Massie réussir à battre cette énorme, énorme coalition judéo-israélienne d'argent qui se déverse dans sa campagne, et qui dépasse probablement tout ce qu'on a jamais vu dans une campagne pour la Chambre des représentants dans l'histoire du pays.

#Larry Johnson

On est face à un vrai décalage entre les marchés — les marchés des matières premières, du pétrole, les marchés financiers — et la réalité de ce qui se passe dans le monde. Si on revient à la période du

COVID, souvenez-vous de ce qui est arrivé au prix du pétrole à ce moment-là. Le baril est monté à plus de cent vingt dollars, alors qu'il n'y avait pas de véritable pénurie.

#Larry Johnson

Je pense que la production, les puits de pétrole, continuaient à pomper. L'infrastructure des puits était toujours intacte. Et pourtant, le marché a réagi, oh là là, comme s'il allait y avoir une pénurie incroyable. Et là encore, cette analyse ne tenait pas debout, parce que si les gens restaient chez eux et ne se déplaçaient plus pour aller travailler, la demande réelle de pétrole allait baisser, pas augmenter. Donc le marché aurait dû réagir autrement, mais il ne l'a pas fait. Aujourd'hui, on voit de vraies pénuries — enfin, une perturbation d'au moins vingt pour cent, voire plus, de l'approvisionnement mondial en pétrole. Et cet approvisionnement a été coupé. On fait donc face à une réduction de vingt pour cent. Et ça, on ne peut pas le rattraper du jour au lendemain. Même si, par miracle, la production pétrolière revenait à ce qu'elle était le vingt-sept février, on aurait quand même six à huit semaines de pénuries devant nous.

Et le prix du pétrole, qu'est-ce qu'il fait ? Ah, il monte un peu. Cent dix dollars, cent dix. Ce n'est pas du tout le reflet exact de ce que ça devrait être, premièrement. Ensuite, la combinaison de ces matières premières qui ont été perturbées dans le Golfe persique... quand on regarde l'urée et le soufre, ces deux-là sont essentiels pour fabriquer des engrais. Essentiels. L'hélium, lui, est crucial pour les puces informatiques. Quarante-quatre pour cent de l'approvisionnement mondial vient du Golfe persique, et en ce moment, ça ne sort plus. Alors... qu'est-ce qu'ils disent ? Qu'il y a une possibilité de récession ? Foutaises ! Elle a déjà commencé ! Franchement, bon sang, on est là à se mentir à nous-mêmes, à se raconter des histoires, en espérant qu'on s'en tirera juste avec une récession. Mais la récession, elle est déjà là. La vraie question, c'est : est-ce que ça va devenir une dépression ? Et là-dedans, certains disent, ah oui, mais les États-Unis, vous savez, c'est notre économie.

On nous dit qu'on est forts, qu'on peut encaisser tout ça. Désolé, les gars, mais c'est encore un mensonge qu'on vous vend. Les piliers de l'hégémonie américaine, son contrôle, sa capacité à rester le leader économique du monde, reposent sur deux choses. D'abord, le pétrodollar : tout le monde doit acheter du pétrole en dollars. Et ensuite, le fait que des pays étrangers achètent nos bons du Trésor, ce qui nous permet de continuer à dépenser comme un marin ivre dans un bordel à Manille. Mais en réalité, qu'est-ce qui se passe ? Du côté du pétrodollar, on voit que la Chine, la Russie, l'Iran — des acteurs majeurs, acheteurs ou fournisseurs de pétrole — vendent maintenant dans d'autres devises, surtout en yuan. Donc, si on regarde bien, le marché américain du pétrodollar est en train de rétrécir. Il n'augmente pas, il ne reste pas stable, il diminue. Peut-être pas très vite, mais il se contracte quand même. Et les bons du Trésor américains, alors ?

Exactement. Les pays qui achetaient autrefois — la Chine, le Japon, même l'Europe — vendent maintenant leurs bons du Trésor. Ils n'en achètent plus de nouveaux. Et certains disent : « Oui, mais ça s'est déjà produit dans le passé. » Jamais, dans le passé, l'économie des États-Unis n'a été aussi

dépendante du fait de continuer à vendre ces bons du Trésor à d'autres, parce que notre dette approche maintenant les quarante mille milliards de dollars. Et ça s'est accéléré au cours des seize derniers mois. Quand Donald Trump est arrivé au pouvoir, elle était à trente-sept mille milliards. À la fin de l'année, elle était montée à trente-huit mille milliards. Soixante-dix-sept jours plus tard, elle dépassait les trente-neuf mille deux cents milliards. Et je parie qu'à la fin du mois de juin, on sera à quarante mille milliards.

Alors, quand on met tout ça bout à bout, ce ne sont pas de bonnes nouvelles pour une économie dont on voudrait croire qu'elle se porte bien. Non, elle ne se porte pas bien. Et la contraction qui arrive, c'est une réaction en chaîne provoquée par les pénuries. Pas seulement de gaz naturel liquéfié ou de pétrole, mais aussi d'urée, de soufre, d'hélium. Le soufre, par exemple, qui sert à fabriquer tellement de choses, est essentiel dans de nombreux procédés industriels. Et là, tout est bloqué. Mais on continue à se raconter des histoires, à faire comme si de rien n'était, à dire "restez calmes, tout va bien". Non, Larry, le S&P se porte très bien, paraît-il. Oui, oui. Mais en réalité, c'est juste un mensonge de plus, encore un.

#Lawrence Wilkerson

Et pendant ce temps, pour ajouter encore un peu à l'inquiétude, Poutine vient d'annoncer — ou plutôt le ministère russe de la Défense vient d'annoncer — que les forces armées vont participer à un exercice stratégique nucléaire de très grande ampleur, prévu jusqu'au vingt et un mai. Cet exercice implique les forces de missiles stratégiques, les flottes du Nord et du Pacifique, le commandement de l'aviation à long rayon d'action, ainsi qu'une partie des forces des districts militaires de Leningrad et du Centre. Et selon une autre dépêche de Reuters, la Lituanie souhaite autoriser la présence d'armes nucléaires de l'OTAN sur son territoire.

#Danny

Oui.

#Lawrence Wilkerson

Et puis, un peu plus loin, on voit que Kain est là-bas, en train de dire aux Polonais qu'ils n'auront pas les troupes qu'ils devaient recevoir. Mais enfin, qu'est-ce qu'on fait en Europe ? Moi, je sais ce que fait Poutine. Je sais très bien ce que fait Poutine. Poutine a décidé, je pense, et sans doute à juste titre vu les informations qu'il a, qu'il va devoir entrer en guerre avec l'OTAN.

#Larry Johnson

Oui.

#Lawrence Wilkerson

Et il s'y prépare.

#Larry Johnson

Oui, enfin, juste pour bien souligner ça, on a eu plusieurs déclarations ces cinq derniers jours. Dmitri Polyanski, l'ancien numéro deux de la mission russe à l'ONU. Et je connais Dmitri. C'est un très bon ami, vraiment. Quand j'ai pris la parole devant le Conseil de sécurité de l'ONU sur toute la question du gazoduc Nord Stream, c'était lui mon contact à l'ambassade. Il m'avait offert un café à l'ONU, m'avait fait visiter un peu les lieux, et depuis, on est restés en contact. Et puis, il y a aussi Sergueï Riabkov, le vice-ministre des Affaires étrangères, que j'ai rencontré pour la première fois en décembre deux mille vingt-trois à Moscou. J'étais là-bas avec Pepe Escobar et Alastair Crooke. Les deux ont fait, ces cinq derniers jours, des déclarations très fortes sur la nécessité... enfin, en gros, que la Russie va attaquer les Européens.

Si les Européens continuent de fournir ces missiles qui permettent des attaques contre la Russie, la Russie ripostera. Alors, quand Dmitri dit ça — et je paraphrase —, ce n'est pas le genre de chose qu'il balance juste comme une opinion personnelle. Il n'a pas dit : « Tiens, j'y ai réfléchi, je vais parler librement. » Ah non, non, non, pas du tout. Quand il a dit ça, il transmettait un message qui vient directement de Vladimir Poutine, et aussi de Sergueï Lavrov, le ministre des Affaires étrangères. Et le fait qu'ils livrent maintenant tous les deux un message coordonné... eh bien, l'Occident ferait mieux d'y prêter une sérieuse attention. Parce que, selon moi, il y a de fortes chances que, d'ici trois mois, la Russie frappe les sites de production des usines de drones en Europe qui participent à l'approvisionnement de l'Ukraine.

#Lawrence Wilkerson

Tu pourras sans doute confirmer ou infirmer ça, Larry, mais j'ai entendu hier soir que la Douma avait voté et adopté une loi autorisant Poutine à faire la guerre à qui il jugerait nécessaire.

#Larry Johnson

Oui, oui, j'ai entendu la même chose. Oui.

#Lawrence Wilkerson

Et bien sûr, ça fait référence à l'OTAN.

#Danny

Oui, oui.

#Speaker 1

Oui.

#Danny

Tu sais, eh bien, tout ça nous amène à de nombreux points possibles de chaos entre les États-Unis et l'OTAN... ou plutôt, on pourrait dire, de chaos impérial américain à ce stade. Les États-Unis tiennent la barre, mais d'une manière franchement chaotique et désordonnée. Mais je ne sais pas si tu as vu les rapports, Larry — et Colonel Wilkerson, j'aimerais aussi avoir ton avis là-dessus — Politico rapporte que, malgré tout, les États-Unis semblent toujours obsédés par l'idée de relancer la guerre contre l'Iran, avec les Israéliens et Donald Trump. Comme tu l'as dit, Colonel Wilkerson, il veut le faire... et en même temps, il ne veut pas.

Mais on dirait aussi qu'ils veulent renverser le gouvernement cubain par une éventuelle opération militaire. D'après Politico, Trump et ses conseillers sont frustrés que leur campagne de pression — comme tenter de les bloquer, de couper leur approvisionnement en carburant, les sanctions économiques, et tout ça — n'ait pas provoqué de changement de régime. Ce qui est assez ironique, vu que Cuba vit ça depuis toujours. Mais voilà ce que dit le rapport de Politico : oui, Trump pourrait vraiment attaquer Cuba. C'est paru dans Politico. Larry, dis-moi, comment une chose pareille peut-elle même se produire ?

Parce qu'il y a un groupe de Républicains, des figures influentes à Washington, au Congrès, qui ont peur de ce que tout ça pourrait faire à leurs perspectives politiques pour les élections de mi-mandat. Même si beaucoup de gens qui regardent cette émission disent : « Oh, les politiciens ne se soucient pas vraiment de leurs sièges », en réalité, les membres du Congrès, eux, s'en soucient. Ils tiennent à garder leur siège, sauf s'ils ont une belle porte de sortie ailleurs. Mais s'ils veulent se représenter, ils veulent le garder. Et certains ne voient pas qu'une guerre contre Cuba puisse leur apporter quoi que ce soit de positif. Mais alors, que pensez-vous de ce rapport selon lequel on pourrait se diriger vers une guerre contre Cuba, en plus d'une guerre déjà en cours contre l'Iran ?

#Larry Johnson

Bon, je voudrais introduire un concept que, j'en suis sûr, le colonel Wilkerson n'a jamais entendu. Ça s'appelle : « si tu le casses, tu l'assumes ». Et je vais le laisser en parler longuement — vous savez, ce que Colin Powell a essayé d'expliquer à George W. Bush sur les dangers d'aller en Irak. Militairement, oui, on a une armée bien supérieure à celle de Cuba. D'accord, donc on y va, on renverse le gouvernement. Et après ? Après, c'est nous qui en sommes responsables. Et le gouvernement qu'on installe sera aussitôt perçu comme une marionnette des États-Unis. Il y a suffisamment de Cubains à Cuba, et le terrain est assez dense et difficile pour que des opérations de guérilla cubaine se poursuivent. Il y aura alors des attaques contre les Américains. Les États-Unis se retrouveraient donc dans un petit borbier dont ils n'ont absolument pas besoin.

Au lieu de ça, encore une fois, commençons par... si on veut changer le gouvernement à Cuba, il faut lever l'embargo. Il faut vraiment permettre à l'économie de circuler librement. Et là, ce qui se passe, c'est que le gouvernement ne peut plus rejeter la faute des échecs de la société sur des sanctions extérieures. Il doit assumer ses propres responsabilités. Mais non, les États-Unis sont trop stupides pour faire ça. On a toujours veillé à ce que Cuba ait un ennemi extérieur contre lequel se battre. Et donc, encore une fois, je ne sais pas quel est le plan. D'accord, on peut peut-être envoyer des forces spéciales pour renverser un gouvernement en place. Et après ? Et après quoi ? Qui va... à ce moment-là, il faudra qu'on fournisse l'eau, l'électricité, la nourriture. Alors qu'on est déjà un peu distraits en Asie de l'Ouest... c'est tout simplement de la folie.

#Danny

Hmm... Oui. Alors, laissez-moi reprendre ça comme un suivi, parce que je pense que c'est ce que les États-Unis vont examiner s'ils interviennent à Cuba. Et à mon avis, ça pourrait être encore pire que ce que tu dis, Larry. On pourrait peut-être voir une sorte de deuxième révolution cubaine à Cuba. Israël dit, selon Ynet, qu'en cas de reprise de la guerre contre l'Iran, il y a environ une chance sur deux que le conflit redémarre. Mais un responsable israélien a déclaré à Ynet que les Iraniens sont euphoriques et se considèrent comme de grands vainqueurs. Trump, lui, se contente de menacer d'une guerre, mais il ne veut pas vraiment se retrouver empêtré dans de nouvelles hostilités. Et les Iraniens ne sont pas prêts à lui accorder quoi que ce soit.

Leur objectif, c'est d'humilier Trump et de montrer qu'ils ont vaincu la plus grande puissance du monde. Euh... je dirais que si vous attaquez Cuba, vous allez avoir beaucoup de jeunes frustrés par les sanctions, par, vous savez, les difficultés du développement économique là-bas, avec des perspectives qui s'amenuisent, voire qui ont complètement disparu. Beaucoup d'entre eux voudront se battre contre les envahisseurs américains, et ceux qui les frappent leur donneront une sorte de ferveur similaire pour vaincre l'empire. D'autant plus que c'est à seulement quatre-vingt-dix miles, et qu'il y a, disons-le, une histoire entre les deux pays. Alors, colonel Wilkerson, qu'en pensez-vous ? Il semble qu'il y ait ici certains parallèles. On pourrait même imaginer une sorte d'euphorie dans le monde entier, des gens se rendant à Cuba, depuis l'Iran ou ailleurs, les uns après les autres, pendant que les États-Unis se mettent eux-mêmes dans cette position.

#Lawrence Wilkerson

Je pense qu'il faut voir ça à la fois comme un cas isolé et, comme vous le suggérez, comme un cas lié à d'autres choses. Le cas isolé, c'est ce qui se passe autour de Trump en ce moment. Et ce que je veux dire par là, c'est un peu la même chose que ce qui s'était passé autour de George W. Bush, quand des gens du Parti républicain, surtout ceux de l'AEI et d'autres cercles du même genre, ont découvert à quel point ce président manquait d'expérience, et à quel point Cheney compensait ce manque dans certains domaines. Mais ça ne couvrait pas tout le champ de la sécurité nationale. Alors tout le monde est resté stupéfait quand, par exemple, après avoir suivi Cuba pendant trente-

cinq ou quarante ans, j'ai vu revenir des types que je considérais comme une véritable abomination — des gens absolument incroyables de bêtise — comme Otto Reich, Roger Noriega, et d'autres du même genre.

Ils sont simplement arrivés dans l'administration et ont commencé à essayer de prendre des postes secondaires, voire tertiaires. Powell s'est débarrassé de plusieurs d'entre eux. Il n'a pas pu se débarrasser de Roger Noriega. Lui, il est resté. Mais c'est exactement ce qui se passe aujourd'hui. Et à propos de Cuba, vous avez vu l'article qui vient de sortir ? De la pure propagande, mais avec juste assez de vérité pour mettre les gens en colère, si on peut dire, et surtout dans les bons endroits, comme à Las Vegas, dans le New Jersey, en Floride, et ailleurs, là où il y a de grandes communautés cubaines. Et si vous ne l'avez pas vu, tout tourne autour de l'idée que l'armée cubaine ferait tout l'argent à Cuba. Qu'ils rafleraient tout. Et que Raúl Castro serait au sommet de tout ça.

Et l'article montrait en fait un schéma du réseau, avec toutes ces personnes — les Ramirez, les Fernandez, et tous les autres — qui font fortune. Personne à Cuba ne s'enrichit grâce à ce système mis en place. Alors maintenant, ces gens se précipitent dans le vide que Trump a créé. Et il l'a fait avec une sorte de vernis, tout en haut de ce vide, qui dit : « Je suis prêt à faire la guerre à n'importe qui. » Parce que, Danny, on refait la même chose avec le Groenland. On le fait avec Cuba, comme tu l'as souligné. On le fait avec l'Iran, en pleine figure. Et on pourrait bien recommencer avec l'Irak, si Israël continue à construire des bases là-bas avec notre aide.

Tous ces gens sautent dans le train en marche. Ils veulent imposer leur petite lubie, et ils vont y arriver. Ils vont s'y attaquer, et ils vont l'obtenir, parce que ce président ne sait pas ce qu'il fait. Son secrétaire à la Défense ne sait pas ce qu'il fait. Je suis de plus en plus convaincu que le chef d'état-major non plus ne sait pas ce qu'il fait. Et personne dans le gouvernement — Rubio ou qui que ce soit — ne sait ce qu'il fait. Du coup, tous ces opportunistes s'engouffrent dans les failles et se lancent dans leur projet favori. Cuba, par exemple, c'est le projet fétiche de certains Américains depuis très longtemps.

#Danny

Oui. Oui. Y compris, enfin, Rubio en fait partie. Donc, l'une de ces fissures ou crevasses pourrait littéralement se trouver, oui, tout en bas.

#Larry Johnson

Oui. J'ai éclaté de rire quand il a mentionné le nom d'Otto Reich. Quand j'enseignais à l'American University, en mille neuf cent quatre-vingt-un, on invitait des intervenants à venir parler. C'était dans le cadre du programme du semestre à Washington. Donc, j'organisais des conférences trois jours par semaine, et les étudiants faisaient ensuite des stages dans des bureaux. Et l'un de mes invités, à l'époque, c'était justement Otto Reich. Alors forcément, ça m'a fait un vrai retour en arrière. On parle d'il y a quarante-cinq ans maintenant.

#Lawrence Wilkerson

On ne peut pas se débarrasser de ces gens-là.

#Larry Johnson

Oui.

#Lawrence Wilkerson

Et Roger Noriega, c'est son fils. Vous savez, Roger et moi, on discutait souvent, et je lui disais : « Tu parles exactement comme Otto. » Et il me répondait : « Eh bien, je suis exactement comme Otto. »

#Danny

Oui, oui. Bon, il y a quelque chose qui est en train de se passer, messieurs, et j'aimerais avoir votre avis là-dessus. Il s'agit du voyage que Vladimir Poutine effectue en ce moment en Chine. Il vient tout juste d'arriver. Et je suis curieux, vous savez, je vais vous montrer l'accueil qu'il a reçu. Voici la vidéo de son arrivée — très similaire, à bien des égards, à celle de Trump. Mais lui, il a été accueilli par Wang Yi, le ministre des Affaires étrangères. Et contrairement à beaucoup d'endroits dans le monde, en Chine, être accueilli par le ministre des Affaires étrangères, comme Wang Yi, c'est en réalité un honneur plus grand que d'être reçu par le vice-président, ce qui est arrivé hier à Donald Trump. Mais dans l'ensemble, l'accueil était assez similaire. En même temps, il y a beaucoup de sujets sur la table, beaucoup de choses à discuter, et beaucoup de choses qui vont se jouer. Alors peut-être, Larry, puis le colonel Wilkerson, qu'en pensez-vous ? Quelle est, selon vous, l'importance de cette rencontre, surtout à ce moment précis ? Elle intervient à peine quelques jours après le retour de Donald Trump de Pékin.

#Larry Johnson

C'était il y a à peine une semaine, tu vois. C'était vendredi dernier que Trump est revenu, donc moins d'une semaine. Tu sais, le point essentiel — enfin, ce que je considère comme le point essentiel de la discussion — c'est cette nouvelle architecture de sécurité dans le Golfe persique. Parce que, tu vois, je pense que les services de renseignement russes et chinois surveillent de très près ce que les États-Unis vont faire. Donc ils auront une bonne idée, avant même que les attaques soient lancées, du moment où elles le seront, ou si elles le seront. Et c'est pour ça que, encore une fois, je reviens à ce rôle central de l'Arabie saoudite. Je pense que l'Arabie saoudite, le Koweït et le Qatar — ces trois-là — peuvent mettre fin à cette guerre s'ils refusent de continuer à coopérer avec les États-Unis. Ce qui rendrait Trump furieux, bien sûr. Mais ça placerait les États-Unis dans une situation où la question devient : que peuvent-ils faire d'autre ?

Je veux dire, je ne le sais pas par des informations classifiées, mais simplement par hasard, grâce à un voisin. En fait, un ami d'un de mes voisins, un peu plus haut dans la rue. C'est un pilote, un pilote privé. Et son fils... je parlais avec lui l'autre jour, je lui dis : « Ah bon ? » Il me répond : « Mon fils rentre la semaine prochaine de la guerre au Moyen-Orient. » Je lui demande : « Où est-il stationné ? » Il me dit : « À la base aérienne du prince Sultan. » Je lui demande : « Et qu'est-ce qu'il fait là-bas ? » Il me répond : « Il pilote des KC cent trente-cinq. » Il rentre la semaine prochaine parce que sa femme doit accoucher par césarienne, alors ils l'ont fait rentrer. Et même si le fils reste très discret sur ce qu'il raconte à son père, le message, en gros, c'est que l'endroit est dangereux et vraiment pas accueillant. Donc, si les Saoudiens commencent à restreindre les opérations aériennes américaines là-bas, eh bien, on n'aura plus de continuité... et cette guerre sera, de fait, obligée de passer sur un terrain diplomatique.

Et c'est justement ce dont, à mon avis, Poutine et Xi vont parler en profondeur. Je veux dire, la coopération économique, là-dessus... il n'y a pas de désaccord. Rien à débattre ou à négocier. La Russie et la Chine sont des partenaires à part entière sur ce point. Sur l'immigration, sur le travail aussi, ils en sont arrivés, je crois, à un stade où il n'est même plus nécessaire d'avoir un visa pour voyager de Chine en Russie, et inversement. Donc, je pense que leur priorité, ce sera de coordonner une stratégie pour faire face aux États-Unis. Parce qu'ils voient bien que les États-Unis ne sont pas dirigés par un leadership stable. C'est même tout le contraire, je dirais.

#Danny

Colonel Wilkerson, qu'en pensez-vous ?

#Lawrence Wilkerson

Je voulais juste ajouter qu'ils viennent tout juste d'annoncer ça. Au nom de Dieu, le compte officiel X de l'Autorité du détroit du Golfe Persique, la PGSA, est désormais en ligne. Suivez-nous pour des mises à jour en temps réel sur le détroit d'Ormuz, sur les opérations et les derniers développements. Ils n'auraient probablement pas fait ça sans se coordonner avec la Chine et la Russie. Donc, ils ont leur propre arrangement dans le détroit, comme si nous n'existions pas.

#Danny

Oui, enfin, la Chine et la Russie n'ont pas subi... enfin, il y a plusieurs aspects à tout ça. La Chine et la Russie n'ont pas subi d'impacts négatifs majeurs. Bien sûr, tout le monde a dû faire face à la hausse des prix du pétrole, mais la Russie en a beaucoup profité, et la Chine a réussi à en atténuer les pires effets. Et elle se réjouit du fait que Taïwan, lui, soit fortement touché, vraiment touché, et qu'il ne puisse pas faire ce que la Chine a fait pour s'en protéger. Et justement, à ce sujet, ce que

Taiwan peut faire, puisque ce n'est pas un pays indépendant, c'est coopérer avec l'Iran pour s'assurer que ses navires puissent sortir du détroit d'Ormuz. Et c'est exactement ce qui se passe en ce moment.

Mais colonel Wilkerson, vous aimez vraiment ça. En fait, je suis déjà venu ici. L'une des façons dont la Chine a réussi à éviter les pires effets, ou du moins les plus durs, de la crise actuelle du détroit d'Ormuz, c'est grâce à son secteur des énergies renouvelables. Et là, on a un reportage d'ABC News. C'est assez drôle, parce que je suis allé exactement à cet endroit, dans la province du Gansu, tout à l'ouest de la Chine, pour parler de ce boom des énergies renouvelables. Et là, je vais juste lancer la vidéo, parce que je trouve ça vraiment intéressant. Elle est très courte.

#Speaker 1

La Chine a réussi à compenser une partie du choc énergétique provoqué par la guerre en Iran et la fermeture du détroit d'Ormuz, en partie grâce à son engagement — ou plutôt son virage — vers les énergies renouvelables ces dernières années. Par exemple, ici, dans le nord-ouest de la province du Gansu, on voit cette immense centrale solaire thermodynamique qui s'élève au milieu du désert. On distingue des faisceaux de lumière projetés par douze mille miroirs qui suivent le mouvement du soleil et redirigent la lumière vers cette tour centrale. Là, le sel fondu est chauffé à des températures extrêmes. D'après les ingénieurs, en une seule heure, l'installation produit assez d'énergie pour couvrir la consommation moyenne d'une famille chinoise pendant environ quarante ans. Et ils ajoutent que la tour, à elle seule, génère assez d'électricité pour alimenter l'équivalent d'une ville comme Aspen, dans le Colorado, pendant un an.

#Danny

Voilà le rapport. J'y suis déjà allé. Ce jour-là, le ciel était couvert, donc je n'ai pas eu droit au beau soleil. En fait, c'est le désert de Gobi, et c'est vraiment une réalisation impressionnante. C'est une immense ferme solaire.

#Lawrence Wilkerson

Si vous avez vu ce qu'ils font là-bas, ils ont un peu de mal avec les Tibétains, mais malgré tout, ils sont présents et ils se développent. Les champs solaires qu'ils construisent dans l'atmosphère incroyablement pure du Tibet produisent quatre à cinq fois plus d'énergie que d'habitude. Et en plus, leurs panneaux sont meilleurs que les nôtres. Les Chinois fabriquent les meilleurs panneaux solaires du monde. Et le fait qu'à cette altitude, ils puissent en tirer autant d'énergie, et qu'ils continuent d'en installer toujours plus... D'après ce que j'ai lu dans National Geographic, rien qu'avec ça, ils vont atteindre l'équivalent du barrage du fleuve Jaune. Donc, si on compare l'hydroélectrique et le solaire, ils sont largement en avance sur tout le monde en matière d'énergies renouvelables.

#Danny

Oui, tout à fait. Et je veux dire, c'est ça, c'est l'avenir, en quelque sorte. Je pense que la Russie et la Chine... enfin, la Russie a beaucoup de pétrole, donc elle n'a pas besoin de changer de modèle de cette façon. Mais on sait que la coopération entre la Russie et la Chine touche à peu près tous les domaines. Et ils partagent une très longue frontière, d'ailleurs. Et de l'autre côté de cette frontière, la Chine produit beaucoup de choses de ce type. Ils fabriquent beaucoup de trains. Dans la province qui borde la Russie, ils produisent des trains, des moyens de transport, toutes sortes d'infrastructures de ce genre, dont la Russie profite clairement. Alors, Larry, tu as un commentaire là-dessus ?

#Larry Johnson

Eh bien, c'est juste un rappel, tu sais, Pepe. Si tu as vu le documentaire qu'il a fait sur son voyage à travers l'ancienne Nouvelle Route de la Soie, tu as pu voir, encore une fois, les progrès technologiques remarquables de la Chine. Ça nous ramène à cette rencontre entre Trump et Xi. Xi avait été très clair en parlant des États-Unis comme d'une puissance en déclin. La Chine, elle, est la puissance montante. Et Trump, tu vois, n'a pas compris le message. Il a cru que Xi parlait de Biden. Non, mec, il parlait aussi de toi. Et des États-Unis. Je trouve ça fascinant, tu sais. Je suis en contact avec, ou j'écoute, plusieurs personnes qu'on appelle des « experts de la Chine ».

Et on entend toujours dire que la Chine est en difficulté, que la Chine est fragile, que, mon Dieu, elle vit au bord du désastre. Tout ça, c'est une illusion, c'est pas réel. Et je me dis, les gars, les Chinois ont accompli plus de progrès technologiques en dix ans que les États-Unis en quarante ans. Est-ce qu'ils ont des défis démographiques ? Oui. Est-ce qu'ils ont des problèmes sur le marché immobilier ? Oui aussi. Mais la Chine n'a pas un ratio dette sur PIB de cent trente pour un. Non, leur ratio, en tout compris, tourne plutôt autour de quatre-vingt-huit pour un.

#Larry Johnson

Ils ne sont pas dans la même situation de stress financier extrême que nous, et pourtant, le monde continue d'aller dans leur direction. Ils construisent de plus en plus de véhicules électriques qui ne dépendent pas du pétrole. Leur industrie est diversifiée. Ils sont très en avance dans les domaines de la robotique et des drones... pas nous. Et malgré tout, on continue à se bercer de l'illusion qu'on est plus avancés, qu'on maîtrise mieux les choses. Qu'on est, en quelque sorte, les meilleurs du monde. Mais ce n'est plus vrai. Et donc, là, Xi reconnaissait simplement la réalité, pendant que Trump, lui, ne la comprenait pas.

#Danny

Oui, oui. Enfin, la Chine n'a pas, comme tu le dis, Larry... tu mentionnais tout à l'heure les quarante mille milliards de dollars de dette publique américaine, sans parler des milliers de milliards de dettes des entreprises. Et si on descend au niveau individuel — les dettes de cartes de crédit, les prêts

auto, les crédits immobiliers — c'est colossal. Là aussi, on parle de milliers de milliards à chaque niveau. Tout ça, ce sont des bulles, à leur échelle, ici, sur le terrain. Mais bon, pas de souci — l'avenir n'est pas chinois, d'après le Wall Street Journal. On a Apple, la NBA et Sydney Sweeney, donc on doit forcément être sur la bonne voie, non ? Mais toi, qu'est-ce que t'en penses ?

#Lawrence Wilkerson

Je pense qu'une des choses qui préoccupent à la fois Wang Yi et Xi — et j'en ai parlé dans le cercle de réflexion, l'École centrale du Parti s'en inquiète aussi — c'est que tout ça est en train de se produire, et beaucoup plus vite que ce que les Chinois eux-mêmes pensaient. Et au bout du compte, quand l'empire réalisera dans quel état déplorable il se trouve, il essaiera d'arrêter le processus. Il essaiera de le faire avec des armes nucléaires, pour, disons, rétablir l'équilibre. Je crois que c'est une inquiétude grandissante, à la fois à Moscou et à Pékin — ailleurs aussi, mais surtout là-bas — parce que ce sont eux qui doivent entrer dans la course aux armements que nous venons de relancer, juste pour suivre le rythme, et dépenser des ressources qu'ils auraient pu utiliser autrement. La Chine n'a pas envie de consacrer toutes ces ressources aux armes nucléaires, mais elle a pris la décision de le faire.

Ce que je ne sais pas, c'est si leur décision visait à s'aligner sur le reste du monde, ou simplement à s'aligner sur nous. Je pense que c'est probablement juste pour s'aligner sur nous. Parce que si la Russie et la Chine restent aussi proches que les dents, comme l'a dit Miles, alors ils n'ont pas besoin de s'aligner sur la Russie et sur nous en même temps. Mais quand même, on parle de revenir à quelque chose qui ressemble à la guerre froide, avec environ trente mille ogives nucléaires. Peut-être pas tout à fait à ce niveau-là, parce que ces fichues ogives, aujourd'hui, sont bien plus puissantes, bien plus précises, et dans la plupart des cas reliées à des missiles beaucoup plus rapides qu'avant. C'est une situation vraiment, vraiment dangereuse, et ils le savent. Mais ils ne savent pas comment l'arrêter. Et je dirais que pour Xi Jinping, Wang Yi, Poutine et les autres, la grande question de Sergueï Lavrov, c'est : qu'est-ce qu'on fait de tout ça ? Qu'est-ce qu'on fait de cette superpuissance errante, en déclin, en train de disparaître, et pourtant toujours extrêmement dangereuse ? Hmm.

#Danny

Eh bien, c'était une excellente émission, messieurs. Un dernier mot, peut-être ? Larry, je me tourne vers toi avant qu'on termine.

#Larry Johnson

Non, on va bientôt le savoir. Je pense que cette semaine sera un moment décisif. On verra si les Saoudiens vont coopérer ou pas. Si les Saoudiens jouent le jeu, alors la guerre continue. S'ils ne le font pas, la guerre pourrait se terminer d'une manière qui ne plaira pas aux États-Unis. Colonel Walker, un dernier mot ?

#Lawrence Wilkerson

Et Bibi ne sera pas content non plus.

#Larry Johnson

Oui, Dieu seul sait ce qu'il va faire.

#Lawrence Wilkerson

J'aurais aimé que Bibi sorte dans la rue en criant : « J'ai un trouble de stress post-traumatique. »

#Danny

C'était Netanyahu, tout, absolument tout. On verrait, oui, tout serait en feu. Bon, tout le monde, c' était une super émission aujourd'hui. Avant de partir, pensez à cliquer sur le bouton "J'aime", ça aide vraiment à faire connaître l'émission. Vous pouvez retrouver le blog de Larry Johnson, Sonar vingt et un, dans la description de la vidéo ci-dessous. Tous les moyens de soutenir cette émission sont aussi dans la description : Patreon, Substack, et bien d'autres encore. Demain, je serai de retour à treize heures, heure de la côte Est, à la même heure, avec notre ami Scott Ritter. Allez, tout le monde, on s'en va ensemble. À demain, le vingt mai, à treize heures, heure de l'Est. Salut à tous !